



Handwritten text in a decorative, calligraphic script, possibly a name or title, centered across the middle of the page. The text is written in black ink on aged, yellowed paper with a faint grid pattern. The characters are highly stylized and interconnected.



Mesdames, Messieurs, petits enfants,

En nom des élèves et anciens élèves de l'école sur les bancs de laquelle, il passa une partie de son enfance, je viens dire à Louis Chapuy, mort en héros, un dernier adieu.

Chapuy faisait parti d'un bataillon de chasseurs à pieds l'arme par excellence de toutes les vertus guerrières, mais aussi l'arme d'avant garde et des coups d'audace meurtriers. Il en était fier, et n'ignorait rien de la rude tâche qui l'attendait, simplement, en bon français, ayant baillé son âme à la hauteur du péril, il était prêt au sacrifice suprême. Il prit part à la bataille de la Marne; il fut un des acteurs de la troupe sublime qui arrêta la marche en avant des barbares. Puis ce fut la vie déprimante des tranchées: les longues veilles sous la rafale de fer, le froid, la pluie, l'attente. Il prit un court séjour à l'hôpital de Villers-Cotterets, Chapuy reprit son place sans le sang et bientôt il était désigné comme agent de liaison entre diverses unités du front de bataille. Le front était périlleux, mais plaisait

à sa juvénile ardeur et ce brave écrivait à sa mère,
sa joie de ne être enfin plus tenu, sa joie de faire
la guerre en pleine lumière comme les Français,
ses aïeux, l'avaient toujours faite, au cours des
siècles. Et pour tranquilliser cette mère, que de sombres
pressentiments hantaient depuis le début de la campagne,
le brave enfant, dans ses lettres, cochant ou atténuant les dangers
courus. Vint l'affaire des Lorrains. Il en fut, et la mort que tant
de fois il avait volée, le marqua de son empreinte fatale. Le
15 Janvier dernier, dans ce village de Crony, désormais célèbre
par la vaillance des nôtres, L. Chapuis tombait frappé en pleine
fortune, face à l'ennemi. Mais telle était l'énergie de son âme
qu'il trouva enfin de soustraire son pauvre corps bûlé à la fureur
d'adversaires acharnés, la force nécessaire pour se cacher, pendant
trois mortelles heures, dans un trou creusé par un obus. La nuit
venue, il se traîna jusqu'aux ambulances françaises qui le recueillirent
et l'évacuèrent sur Paris. C'est là que son père et sa mère
firent le voir. Toujours ferme, presque gai. Il leur fit lui-même,
le récit simple et grand de ses exploits, et par son calme,
sa confiance en une guérison qu'il disait certaine, il sut faire
naître dans le cœur bouleversé des siens, un faible rayon d'espé-
rance. Mais la mort veillait et il y a 4 jours à peine, L. Chapuis,
s'éteignait après avoir embrassé une dernière fois sa veille au soir
son père et son oncle accourus à un suprême appel. Dormez en

paix Louis Chapuis au sein de cette terre natale où vos ancêtres
reposent où vos parents et vos amis viendront se recueillir. Vous
avez peu vécu, mais votre mort fut belle et vous vaudra parmi nous
une vie éternelle. Nous vous unissons sans note souvent à ces autres
glorieux enfants de la commune : Gillard, Duvernoy, Marcet, Guent,
Férot, Tombei, eux aussi, pour la France éternelle. Votre
exemple, à tous, sera la forte et noble leçon que les anciens trou-
veront d'orgueil de vivre et où les petits puiseront l'amour
du devoir. Votre jeune sang n'aura pas été versé en vain
puisque les mères mourant, grâce à votre sacrifice, élèveront
déormais, leurs enfants dans la sérénité de la paix inviolable.

Donnez en paix, Louis Chapuis. Donnez en paix, valeureux
soldat de la plus sainte des causes. Nos noms se pourront
pas car :

"Ceux qui précieusement sont morts pour le Patrie"
ont droit, que à leur cercueil le soleil venime et suie
toute les plus beaux noms, leur nom est le plus beau,
toute est leur près d'eux, jeune et tombe éphémère
Et comme le ferait une mère
la voir d'un peuple entier la sera en leur
Tombeau"



CHAPUY Louis Léon

Né le 27/07/1892 à Changy.

Résident à Changy.

Ouvrier boulanger.

Fils de Pierre CHAPUY et
de Françoise Marie BOUILLOT.

Tirage N°16 du canton de La Pacaudière.

Service militaire : Incorporé le 8/10/1913 au 45^{ième} Bataillon
de Chasseurs à pied.

Appelé aux armées suite à la mobilisation générale du
1/08/1914.

Grade : chasseur 2^{ième} classe, matricule 2886.

Campagne contre l'Allemagne du 2/08/1914 au 22/01/1915

Décédé le 22/01/1915 à Paris (hôpital St Antoine) suite à ses
blessures de guerre, à l'âge de 23 ans.

Sépulture au cimetière de Changy.

Bataille de Crouy ou « affaire de Soissons » (13 janvier 1915)

Défaite française surnommée aussi parfois « Affaire de Crouy » ou « Affaire de Soissons » - 8 – 14 janvier 1915 - Depuis la fin de 1914, l'état-major français cherche à renforcer la tête de pont qu'elle possède au nord de Soissons, sur la rive droite de l'Aisne.

En effet, les Français sont peu implantés sur les plateaux et se trouvent sous la double menace permanente de l'artillerie allemande et des caprices de la rivière, qui peuvent poser problème pour le ravitaillement des troupes. - De plus, les avancées allemandes à Chavonne et Vailly ont montré la précarité des positions défensives françaises et la faible efficacité de l'artillerie bloquée en rive gauche. - Il s'agit donc de d'installer plus solidement sur les plateaux, afin notamment d'y acheminer l'artillerie (une autre solution, logique d'un point de vue militaire, aurait été de se replier sur l'Aisne, mais le GQG s'y refuse pour ne pas affecter le moral de la population). - Or, en parallèle, les Allemands ont aussi des projets dans le secteur de Soissons, dans le cadre des restrictions imposées par la volonté d'attaques décisives sur le front russe : il s'agit de réduire et de fortifier le front, comme cela a été fait à Vailly et Chavonne.

L'attaque est prévue le 14 janvier 1915, principalement sur le plateau de Vregny. - Ce sont les Français du 5e GDR (Groupe de division de réserve), commandé par le général Berthelot, qui lancent leur plan en premier : le 8 janvier, ils attaquent sur la cote 132 et parviennent à progresser. Les combats sont acharnés, les contre-attaques allemandes nombreuses, mais le 10, le plateau est sous contrôle. - En revanche, une attaque pour s'emparer de la « dent de Crouy » (saillant allemande dans la ligne de front aux abords immédiats de la ville) échoue le 11. - « A partir de la nuit du 11 janvier, la situation change radicalement. Simultanément, trois facteurs interviennent dans ce bouleversement : l'épuisement du 5e GDR, la crue de l'Aisne, et l'achèvement de la concentration allemande qui donne pour la première fois l'initiative au général von Lochow. » (F. Beauclerc, page 58) - Le 12 janvier, les Allemands lancent une contre-offensive générale. Ils s'emparent d'abord du plateau de la Justice, qui sert d'observatoire pour l'artillerie française ; celle-ci s'en trouve considérablement affaiblie. Ensuite, ils attaquent sur la cote 132 pour éviter une mauvaise surprise sur leur flanc droit (c'est le moment où s'effondre la grotte du Petit-Bois sur l'état-major du 60e RI) ; c'est un succès total, tout le plateau étant sous leur contrôle dans la soirée. Les tentatives françaises échouent chacune à leur tour. - Le 13, c'est le « coup de grâce allemand » (F.B.) sur le plateau de Vregny. Attaqués de toutes parts, y compris à leur grande surprise par les pentes escarpées du ravin de Chivres, les Français doivent se replier progressivement, malgré des tentatives désespérées de résistance (le sacrifice du capitaine Leroy-Beaulieu par exemple). L'artillerie française de la rive nord est annihilée. L'empereur Guillaume II vient en personne assister au succès depuis les hauteurs de Laffaux. - Par conséquent, à 22 heures le 13 janvier, le général Maunoury (commandant en chef de la 6e Armée) ordonne le repli au sud de l'Aisne. - Celui-ci se déroule tant bien que mal, tandis que les dernières escarmouches ont lieu aux portes de Soissons dans la matinée du 14, avant que la situation se fige pendant plus de deux ans.

Le bilan de la bataille est lourd. On compte environ 11 000 français hors de combat, dont un très grand nombre de disparus et de prisonniers (certains soldats n'ayant pas pu se replier à temps) : environ 5 000. Le chiffre des morts et blessés allemands est comparable (5 400).

En France, la défaite devient « l'affaire de Soissons » : les remous dans l'armée, la classe politique et l'opinion sont considérables. Plusieurs généraux et officiers sont sanctionnés (dont Berthelot), d'autres sont fortement critiqués (Nivelle par exemple) ; même Joffre est remis en cause. La presse doit être censurée pour minimiser les aspects négatifs de la bataille. La thèse de la crue de l'Aisne comme principale responsable de celle-ci devient la version officielle.

La bataille de Crouy est donc « le choc fortuit de deux plans offensifs à l'issue duquel l'état-major le plus réactif et le plus audacieux l'a emporté. » « Cette « petite affaire » ; qui n'engageait initialement que deux bataillons et dont l'opinion s'est enthousiasmé des premiers succès, dégénéra en véritable bataille qui s'acheva par la perte de 11 000 hommes dont 5 200 prisonniers, et provoqua non seulement l'éviction de quatre généraux et la dépression d'un cinquième, mais faillit aussi entraîner la démission de Joffre et compromettre l'ascension de Nivelle. »



Devant la boulangerie Chapuy, Place du Champ de Foire à Changy, vers 1910

*De G à D - Constance Melleray, Louis Melleray son frère., Barnabe (voisin d'en face),
Antoine Chapuy, Louis Chapuy, Geneviève Delorme et Pierre Chapuy (père d Antoine).*